

L'islam, la violence et le terrorisme

Ehsan Naraghi

Avant d'analyser les différents cas, il convient de préciser les quatre facteurs qui ont alimenté le terrorisme dans les terres de l'islam :

- l'humiliation: dans la majorité des cas, il s'agit d'une réaction à la violence subie;
- la solidarité entre musulmans;
- le goût du martyre;
- l'injustice sociale.

1. Le cas de la Palestine

Lorsqu'en 1948, les Nations Unies ont décidé le partage en deux pays, Israël et la Palestine, les Israéliens qui venaient de subir une répression impitoyable de la part de Hitler, sont arrivés en terre palestinienne en conquérants, rappelant les méthodes coloniales. Méconnaissant l'esprit musulman, et au lieu de se considérer comme partenaire, ils se sont conduits comme des maîtres. Victimes d'une répression hitlérienne, ils pensaient que tout le monde leur devait quelque chose, sans comprendre les susceptibilités des palestiniens. Ces derniers n'ont pu tolérer une telle attitude. Ils

se sont sentis offensés et humiliés, face à un adversaire qui leur imposait, de facto, sa force et sa supériorité. Très vite, les rapports entre Palestiniens et Israéliens se sont vite dégradés. La première intifada est l'expression de la volonté des Palestiniens de surmonter le sentiment d'humiliation. Les jeunes qui avaient perdu l'estime de soi rachètent leur honorabilité en défiant un Etat d'Israël incomparablement plus puissant. Ils deviennent dignes à leurs propres yeux.

La seconde intifada est la conséquence des déboires et des échecs des accords d'Oslo, – qui créent une autorité qui n'en est pas une au sein d'un pays fragmenté. Les jeunes palestiniens sont alors plongés dans une vision pessimiste des choses, qui postule plus ou moins implicitement que la Nation palestinienne ne saurait se réaliser. Dès lors une mort sacrée qui assure à l'adepte l'accès au paradis et détruirait une partie de la société israélienne devient une solution envisageable.

2. L'Afghanistan

En 1979, lors de l'invasion subite de l'Union soviétique en Afghanistan – un pays faiblement structuré, avec une armée insuffisante pour faire face à l'armée rouge –, ses citoyens ne pouvaient que recourir à l'arme islamique. A ce moment-là, le Pakistan, pays voisin, a laissé ses frontières ouvertes aux résistants qui voulaient se battre contre l'armée rouge.

A l'époque, l'Afghanistan devint un aimant pour les combattants arabes musulmans, qui y voyaient non seule-

ment l'occasion de se battre contre les Russes, mais aussi de constituer un Etat islamique idéal. Les autres Etats islamiques ne leur paraissaient pas suffisamment à la hauteur. Depuis des dizaines de décennies, ils entretenaient ce rêve de créer un Etat véritablement islamique, afin que l'idée de califat soit réalisable. Ainsi, plusieurs militants arabes partirent aider les combattants afghans dans leur pays. Au bout de cinq ans, ils étaient des milliers présents sur le territoire afghan. En 1988, quand l'Union Soviétique préparait son retrait, ils étaient déjà très nombreux. L'Arabie saoudite soutenait fortement ce mouvement, tandis que les Américains finançaient la résistance afghane contre les soviétiques, tout content de trouver son adversaire soviétique dans l'embarras, sans avoir à l'affronter directement.

En 1980, Ben Laden arrive à Lahore, au Pakistan, et commence à financer les résistants afghans. En 1984, Abdullah Azam, islamiste palestinien, venant de Jordanie, arrive à la ville frontière de Peshawar, crée *Maktab ol Khetmat*, une association qui réunit des arabes militants voulant soutenir la cause afghane, sponsorisé par Ousama Ben Laden. En 1986, Ben Laden crée un camp d'entraînement des islamistes militants, sur terre afghane, près de la frontière palestinienne. Le camp accueille des combattants égyptiens, algériens, saoudiens et yéménites. Ben Laden crée un bureau du jihad qu'il baptise *Al Qaeda*. Ce bureau dirige les activités terroristes sous ce nom. En 1989, les militaires soviétiques abandonnent l'Afghanistan. A ce moment-là, le nombre des arabes islamistes qui soutiennent Kaboul aug-

mentent. En 1992, un grand affrontement a lieu en Algérie entre la résistance islamique et le gouvernement militaire.

3. L'Algérie

Trois facteurs ont poussé à la montée de l'islamisme militant algérien: la conjoncture politique, la faillite de l'État-FLN, le poids de l'islam qui s'est renforcé au moment du coup d'Etat militaire (qui a interrompu le processus électoral).

Tout au long de la décennie des années quatre-vingt, l'expression de l'islamisme se cantonne au monde universitaire et aux petits commerçants. Regroupés en ligue, les islamistes prêchent des valeurs supposées solutionner les problèmes d'une société confrontée à des difficultés socio-économiques (chômage, pénurie de logement, crise des transports, corruption etc.). Afin d'apaiser les souffrances des plus démunis, les islamiste mettent en place une véritable "stratégie de la bienfaisance". Mais la politique des islamistes demeure invisible tant l'attention se porte durant cette période sur les effets du "printemps berbère" et les réformes du président Chadli Benjedid. Les émeutes d'octobre 1988 révèlent les tensions profondes qui règnent tant au sommet de l'État que dans les couches les plus populaires.

La démocratisation du régime algérien favorise l'émergence des partis islamistes autorisés pour la première fois dans un État arabe à participer librement aux divers scrutin électoraux. Pour le pouvoir algérien, les partis isla-

mistes demeurent inoffensifs, bien peu de responsables algériens connaissent le travail social qu'ils réalisent. Le contrôle de plus de la moitié des municipalités après les élections de juin 1990 leur donne la possibilité d'augmenter son aura.

Le raz de marée de juin 1990 se renouvelle aux élections législatives de décembre 1991, le FIS est en passe d'obtenir les deux tiers de l'Assemblée nationale, préalable à l'instauration d'un État islamique.

L'interruption du processus électoral en janvier 1992, la dissolution du FIS et la politique des arrestations massives – déclenchée par le coup d'État militaire –, provoquent un sentiment de haine contre le régime chez les islamistes. Convaincus de leur rôle historique, les islamistes du FIS mettent en place une guérilla susceptible de réaliser par la violence ce qui n'a pu se faire par le politique. C'est devenu un combat permanent, qui attiré la solidarité d'autres volontaires islamistes du Moyen-Orient. Pour l'heure, le coup de cette erreur grave se chiffre par plus de cent cinquante mille assassinats et une violence au quotidien, qui ne s'est jamais interrompue.

4. L'Irak

Après des décennies de pouvoir dictatorial, mais laïque, l'Irak est aujourd'hui en train de céder au désarroi et à une nouvelle forme d'oppression: celle de la religion.

Contrairement aux apparences, le réveil de l'islam ne s'est pas fait du jour au lendemain. Certes, le régime baasis-

te a toujours défendu une approche séculière de la politique. Certes, le code de la famille irakien s'est de longue date imposé comme le plus moderne et le plus progressiste du Moyen-Orient, notamment en matière de droit des femmes. Mais, avec l'embargo des années 90 et l'augmentation de la pauvreté, de nombreuses familles ont commencé à trouver refuge dans la religion. Après la guerre du Golfe, le raïs en personne s'est mis à sponsoriser la construction de mosquées et a fait inscrire "Allah akbar" (Dieu est grand) sur le drapeau irakien. Plus récemment, la vague du 11 septembre et le regain d'islamisme teinté d'antiaméricanisme ont trouvé un certain écho chez les Irakiens. Des entretiens réalisés à Bagdad ont permis de constater que de nombreux hommes, qui avaient l'habitude de boire de l'alcool et de mener une vie frivole, commencèrent à faire régulièrement leur prière et écouter les discours d'Ousama Ben Laden, à partir de 2001.

On constate aujourd'hui trois facteurs en Irak:

a) Le réveil religieux

Sévèrement réprimée sous Saddam Hussein, la majorité chiite s'est aussitôt réveillée après la chute du régime et a retrouvé le traditionnel culte des imams et la commémoration des fêtes religieuses comme l'Ashoura (qui célèbre le martyr de l'imam Hossein, troisième imam chiite assassiné à Karbala par l'armée des Omeyyades). Quant aux clercs sunnites, leurs prêches du vendredi, – qui étaient également res-

treintes sous Saddam pour ne pas faire de l'ombre au raïs –, rythment les soubresauts de la vie politique irakienne.

b) La réaction protectionniste face à l'Occupant

C'est le cas des habitants de Falouja, un peuple traditionnellement très protectionniste. Ils ont très mal digéré l'arrivée des forces d'occupation en Irak. Les méthodes utilisées par les Américains (raids dans les maisons en pleine nuit, soldats de la coalition attrapant des femmes par la chemise) n'ont fait que renforcer le sentiment d'humiliation et de haine à l'égard de l'étranger. Ce genre de comportements, normaux pour des Occidentaux, sont perçus comme inacceptables selon la tradition islamique. C'est aussitôt l'honneur qui est mis en question. Certains habitants de Falouja n'ont pas hésité, alors, à prendre les armes pour se venger. Les nombreuses offensives armées de la Coalition sur Falouja n'ont pas seulement renforcé à chaque reprise la guérilla anti-américaine. Pour défendre la mort d'un proche, c'est une armée de frères et de cousins qui se mobilise.

Autre exemple: Les anciens combattants de l'armée irakienne. Humiliés de se retrouver au chômage – Bremer ayant démantelé l'armée –, ils sont nombreux à avoir rejoint la guérilla anti-américaine.

c) L'Irak: nouveau centre du terrorisme international

En négligeant le contrôle des frontières à la chute du régime, les forces de la Coalition ont ouvert la porte à tous les

groupes possibles et inimaginables. Ces jihadistes internationaux entretiennent des alliances avec certains groupes irakiens. A côté du réseau d'Abou Moussab al-Zarqaoui, le terroriste jordanien suspecté de mener une grande partie des attaques contre la coalition, on trouve une multitude de groupes clandestins tels qu'Ansar al-Islam, Ansar al-Sunna ou encore l'Armée islamique en Irak. Leurs communiqués, qui circulent de Mossoul à Kerbala, cherchent à imposer un ordre islamique pur et dur. Ils sont les auteurs d'attaques, de nombreux enlèvements, de décapitations d'étrangers (qu'ils appellent "les collaborateurs des forces d'occupation"). Ils disent agir au nom du jihad, la guerre sainte pour purifier la terre irakienne.

5. La Tchétchénie

La déportation au Kazakhstan (alors en URSS) du peuple tchéchène dans son entièreté par Staline (prétextant une collaboration de tous les Tchétchènes avec Hitler) a eu pour effet de fragiliser cette population et d'aiguiser ses rancœurs.

L'indépendance, proclamée en 1992, après la chute du bloc soviétique, a très vite donné un regain de vigueur aux valeurs traditionnelles comme l'appartenance clanique, où le refuge dans l'islam. Pour de nombreux jeunes qui, depuis leur enfance, n'ont connu que la guerre, les privations, les disparitions de membres de la famille, la pénurie, la vie dans les ruines, l'incertitude, il est facile de se laisser influencer par des courants extrémistes. Au cours de la deuxième guerre de Tchétchénie, cette influence s'est renforcée. Si la première

re guerre (1994-1996) avait connu quelques femmes combattantes, les femmes kamikazes ne sont apparues qu'en 2000, lors de la seconde.

L'islamisation tchéchène est assez complexe: Les groupes radicaux jouissant de généreux financements étrangers, et dont il est difficile de mesurer le poids réel, entrent en opposition avec les confréries soufies qui structurent l'islam traditionnel tchéchène. Le spectre de l'islamisme est en revanche utilisé par Moscou pour justifier une campagne dont les buts sont flous, multiples, fluctuants et différents selon les acteurs. La seule issue de ce conflit aux angles complexes s'avère être la négociation. En s'en prenant radicalement aux Tchétchènes, les Russes ne font qu'exacerber les rancunes et le sentiment nationaliste de leurs adversaires, qui n'ont crainte d'utiliser comme dernier recours la mort par des moyens aussi extrêmes que l'attentat-suicide.

Conclusion

On constate, dans chaque cas, que ce sont des maladreses des forces extérieures qui ont suscité les actions terroristes: que ce soit la maladresse des Israéliens en Palestine, celle des soviétiques en Afghanistan, celle de l'armée en Algérie, celle des Américains en Irak, celle des Russes en Tchétchénie, qui n'ont pas tenu compte des sensibilités locales. Ces maladresses n'ont malheureusement pas tenu compte de la spécificité culturelle musulmane. De nature, les musulmans sont rancuniers, et dès lors qu'ils sont humiliés,

liés, c'est l'esprit de vengeance qui les anime. Il est important de comprendre la complexité de chaque cas, avant de s'y attaquer aveuglement. La négociation doit un préalable indispensable plutôt qu'un dernier recours quand le mal est déjà fait.